



Hassan, Momo et Esmat, devant les vitrines qui accueillent leurs céramiques, au Musée Ariana. HUGO HEMMI

Dans les vitrines de l'Ariana, les riches collections de céramique dialoguent avec de singuliers objets d'argile façonnés par Momo, Hassan et Esmat, trois mineurs non accompagnés. Reportage

## PARLEZ-VOUS TERRE CUIITE?

SAMUEL SCHELLENBERG

**Genève** ► A l'Ariana, il y a un éléphant bleu dans la vitrine de porcelaines allemandes. «Je l'ai modelé sans ses défenses, comme ça personne ne le tuera pour les lui voler», précise Momo. Avec Hassan et Esmat, l'adolescent est l'auteur de plusieurs petites sculptures de terre cuite colorées au cobalt, délicatement infiltrées entre les céramiques de la collection permanente du musée genevois. Au cœur de ce trésor international, les pièces insérées ont valeur d'écho, de dialogue mais aussi d'apostrophe.

L'exposition s'appelle «Blue Sky», comme le foyer lancé pour mineurs non accompagnés où résident les trois garçons. Lorsqu'on arrive au musée, samedi en début d'après-midi, on fait connaissance autour d'une tranche de stollen. Agé de quinze ans, Momo est le plus disert des trois, celui dont le rire résonne le plus fort dans les salles parfois hautes de plafond de l'Ariana. Il est né en Somalie, a vécu au Yémen et n'oubliera jamais la traversée de la Méditerranée, sur un «bateau en plastique». «Ils

nous disaient: ça durera juste une heure, allez tout droit. Moi je sais nager, mais au milieu de la mer, tu nages où?»

Agé de 16 ans, Hassan vient lui aussi de Somalie, mais a grandi sur l'île de Zanzibar, au large de la Tanzanie. «Je suis venu en Europe pour chercher ma famille.» Qu'il n'a pas trouvée. En Suisse depuis quatre mois, il s'exprime encore principalement en anglais, «mais comprend déjà bien le français», se réjouit Anne-Claire Schumacher, conservatrice en chef à l'Ariana. Du même âge qu'Hassan, Esmat est né en Afghanistan, où il a vécu jusqu'à l'âge de neuf ans, avant que sa famille ne fuie en Iran. L'exil est difficile et ses parents décident de l'envoyer en Europe. «Je suis très soulagé d'être arrivé en Suisse», glisse le jeune homme aux mèches blondes.

### A la découverte de l'Ariana

L'aventure a débuté cet automne par une visite d'un groupe de huit mineurs résidents à Blue Sky. «En général, aller au musée n'est pas une activité proposée aux personnes migrantes», souligne Anne-Claire Schumacher. Une

erreur, car ces visites sont en général très appréciées. Aussi l'Ariana est-il un musée parfait pour ce genre de projets: la céramique est universelle, «c'est un lien entre les cultures», rappelle Hélène de Ryckel, responsable de la médiation.

**«Pour l'accrochage, c'était magnifique, les trois savaient exactement où ils voulaient que soient disposées leurs pièces»** Anne-Claire Schumacher

Ceux qui le désiraient pouvaient remplir durant les vacances de patates, une proposition qui a retenu toute l'attention d'Hassan, Momo et Esmat. L'occasion pour eux de découvrir chaque recoin de l'Ariana, bâtie au style dit fastueux, souhaitée puis léguée à la Ville de Genève par Gustave Revillod (1817-1890), archéologue,

collectionneur et mécène auquel le musée consacre justement une grande exposition temporaire.

Les trois ados se sont montrés très motivés, ne manquant aucun rendez-vous et insistant pour rester au-delà de l'horaire prévu. La fine équipe en profite aussi pour visiter le voisinage, comme le Musée international de la Croix-Rouge, avant l'ONU bientôt – l'organisation se trouve juste à côté, sur une partie de l'ancien jardin de l'Ariana, qui descendait jusqu'au lac.

Au fil des mercredis sur place, le trio se met à travailler la terre en compagnie de l'artiste Hugo Hemmi, à la base de la proposition «Blue Sky». Les ados apprennent la technique du tournage, avant d'aller émailler et cuire les objets au CERCCO, Centre d'expérimentation et de réalisation en céramique contemporaine de la Haute Ecole d'art et de design de Genève.

Si elle a électrisé le trio, «l'option d'une exposition n'est venue qu'en cours de route», raconte Hugo Hemmi: ce n'était pas un but en soi, même si l'artiste avait déjà participé à l'accrochage «Lost & Found», au même en-

droit il y a deux ans – c'était le résultat d'un atelier mené avec les habitants du quartier des Libellules.

### Echo de marmites

Réalisé le matin même, le montage a été terminé en un temps record. «C'était magnifique, les trois savaient exactement où ils voulaient que soient disposées leurs pièces», explique Anne-Claire Schumacher. Des œuvres signées collectivement, reconnaissables à leur couleur bleu pétant au fil des nombreuses vitrines du premier étage. «Life is War», dit par exemple la couverture d'un petit ouvrage – une porcelaine réalisée par Hassan. «Tous les enfants à Blue Sky sont passés par la guerre. Ce livre symbolise leurs histoires, leurs voyages», explique-t-il.

Pas loin, la vitrine de la céramique proche-orientale abrite une marmite inspirée de celles qu'Esmat a vues toute son enfance dans les foyers afghans. Et qui n'est pas sans ressembler à celle de l'Escalade, s'amuse-t-il. Quant au pilon qui menace de réduire à néant le meilleur de la faïence hollandaise, «il sert à écraser maïs, blé, haricots

... ou épices», détaille Momo. Voire l'ail et le curry, ingrédients principaux de sa sauce préférée.

Dans la vitrine du grès allemand, un verre à couvercle est entouré de chopes à bière. Esmat raconte qu'elles ressemblent à celles de son pays, «mais pour l'eau». Boissons toujours, Hassan est fier de présenter sa théière, un choix d'objet qui coule de source: «I love tea!» Apprécie-t-il la variante helvétique? Oui mais pas autant que celle de Zanzibar. Momo, pour sa part, fait un peu la grimace: «En Somalie, on utilise des vraies feuilles, pas des sachets, et on ajoute des épices...» Il n'y a qu'Esmat pour venir au secours de son pays d'accueil: «Moi je l'aime bien, le thé suisse.»

## En traversant le Sahara, «j'ai pensé mourir. Mais l'objectif final était plus grand que la douleur ressentie» Momo

Ailleurs, devant une voiture, Momo raconte comment il a traversé une partie du Sahara caché sous la bâche d'un 4x4, entassé avec vingt autres personnes. Ils devaient traverser une zone critique, avant d'entrer en Lybie. «On ne voyait rien, il faisait très chaud et on peinait à respirer. J'ai pensé mourir. Mais l'objectif final était plus grand que la douleur ressentie.» Esmat pointe encore un bracelet, reproduction imaginaire de celui trouvé

un jour par sa mère. Ses parents l'ont vendu, ce que le garçon regrette. «Je crois qu'il était très joli.» On croise aussi un Bob Marley à peine reconnaissable: «Il n'a plus qu'un dreadlock, les autres se sont cassés», s'excuse Momo. Le roi du reggae est exposé à côté de figurines de la haute bourgeoisie européenne, mais aussi d'un lion, ressemblance des crinières oblige.

On reconnaît encore la grande chaise de la place des Nations, dont l'un des pieds est cassé; un dromadaire, dot traditionnelle dont Momo pourrait ne pas avoir besoin en Suisse; ou le portrait de l'une des sympathiques éducatrices de Blue Sky. Hassan nous montre aussi une main, «un hommage à toutes celles qui ont produit les objets du musée». Elle est plutôt petite: c'est la sienne.

Pour la suite, «on aimerait bien faire tourner l'exposition, au moins à Genève», glisse Hugo Hemmi. Au bénéfice de permis F (admission provisoire), le trio recevra bientôt des lettres de recommandation signées de l'Ariana, qui attestent de leur enthousiasme autant que de leur volonté d'intégration. En attendant, l'accrochage sera visible jusqu'au 6 janvier, avec un finissage ce jour-là en compagnie des trois adolescents. L'occasion d'une belle rencontre, assure-t-on à l'Ariana, car «voir leurs visages tous les mercredis était pour nous un vrai bonheur», sourit Hélène de Ryckel. I

Musée Ariana, 10 av. de la Paix, Genève, jusqu'au 6 janvier, ma-di 10h-18h, finissage le 6 janvier à 16h en compagnie des trois adolescents, [www.ariana-geneve.ch](http://www.ariana-geneve.ch)

En parallèle, l'Ariana montre «Gustave Revilliod (1817-1890), un homme ouvert au monde» (jusqu'au 2 juin) et «Come on baby, light my fire» (jusqu'au 10 mars).



La main de Hassan, la chaise blessée de la place des Nations et Bob Marley, trois créations du trio. MUSÉE ARIANA, VILLE DE GENÈVE



Hugo Hemmi (gauche) a rejoint Esmat, Momo et Hassan, sous la coupole du palais. MUSÉE ARIANA, VILLE DE GENÈVE

## L'ARIANA, INSTITUTION IMPLIQUÉE

Voilà cinq ans déjà que le Musée Ariana développe des programmes en faveur de «publics en provenance de la migration». A l'époque, l'institution se lance en partenariat avec la Roseraie, centre d'accueil pour migrants, offrant tout d'abord des visites, avant d'organiser l'exposition «Maisonnée, visage de la terre».

Fruit d'un atelier et d'incursions au musée, «elle montrait des figures créées par des adultes, avec mains et visages en terre cuite et corps réalisés à partir de matériaux de récupération», explique Hélène de Ryckel. A l'issue de cette exposition, les personnages sont vendus aux enchères, avec des recettes intégralement versées à la Roseraie. Depuis, l'Ariana organise chaque année des «visites découvertes» du musée, de ses collections et de ses expositions, à destination du centre d'accueil.

En 2016, déjà en collaboration avec Hugo Hemmi – de même que deux autres étudiants du master TRANS de la HEAD –, l'Ariana accueille le projet «Lost & Found», réalisé avec les habitants aux origines multiples des Libellules, via sa maison de quartier. Il s'agit pour les participant-e-s de produire un objet perdu ou qu'ils ne souhaitent pas égarer. «Depuis, nous recevons les enfants et les adultes des Libellules», se réjouit Hélène de Ryckel. Un groupe est d'ailleurs venu mercredi dernier voir «Blue Sky», avec visite guidée d'Esmat, Momo et Hassan.

Enfin, la responsable de la médiation à l'Ariana précise que deux projets sont en cours de réalisation avec l'université ouvrière de Genève. Objectif: réaliser en juin prochain des représentations théâtrales avec des personnes migrantes en apprentissage de la langue française. SSG

## Hugo Hemmi, la céramique participative

Genève ► L'art tout seul dans son coin, très peu pour lui: Hugo Hemmi, presque 30 ans sous son impressionnante chevelure marron, développe une pratique centrée sur le rapport aux autres. Des interactions humaines qu'il orchestre au fil de performances, vidéos ou projets participatifs. Avec «bonne humeur et sans misérabilisme»; et en incluant bien souvent la terre cuite.

«Je n'ai pas de diplôme en céramique mais je la pratique depuis l'âge de 17 ans», précise Hugo Hemmi. Il s'est initié lors d'un échange dans une high school de l'Oregon dotée d'un super atelier et d'un prof passionné. A la Haute Ecole d'art et de design de Genève (HEAD), où il a effectué un master dans l'option TRANS – c'était dans la foulée d'un bachelor en animation culturelle à la Haute Ecole de

travail social –, il profite du CERCCO, le Centre d'expérimentation et de réalisation en céramique contemporaine. Un endroit que connaissent bien ceux qui longent parfois l'ancienne Ecole des arts industriels, à la rue James-Fazy: à travers les fenêtres des sous-sols, on aperçoit certaines des formes qui y sont façonnées.

Dans le cadre de TRANS, formation intéressée par l'hybridation des stratégies artistiques et pédagogiques, il imagine par exemple une cérémonie du thé un peu spéciale. Après une discussion-dégustation collective en cercle, les participants sont invités à briser au sol leurs bols de terre cuite produits ad hoc, comme on le fait avec les petits kulhars indiens, récipients jetables.

La proposition prend tout son sens lors d'un séjour Erasmus en Grande-Bretagne: «J'y étais en pleine

votation sur le Brexit. Pour le coup j'ai organisé la performance dans des bureaux de l'Union européenne.» Appelée Teabreak, la proposition a également été jouée dans la banque BNP Paribas – la succursale genevoise avait offert un prix artistique à Hugo Hemmi, via la HEAD. «Là, c'étaient les banquiers qui cassaient les pots.» Il en a fait une vidéo, précise-t-il.

Plus récemment, dans la foulée d'une résidence de huit mois à Barcelone, l'artiste a présenté un projet à résonance autobiographique, *Milagros y Pedro*, comprenant céramique et bande audio. «Le titre est formé des prénoms de mes grands-parents, qui venaient de Valence.» L'œuvre rebondit sur le sentiment d'une familiarité nimbée d'étrange qu'a eu l'artiste en Catalogne, région de ses aïeux mais dont il ne parle pas la langue. SSG

## Geneviève Romang, au-delà des évidences



Livre d'art ► Avec dessins au feutre et mots qui frappent, l'artiste Geneviève Romang ausculte le côté sombre de notre quotidien.

Le «fond d'écran» de Geneviève Romang n'a rien d'une prairie vallonnée: on navigue plutôt

entre crise des migrants, critique du capitalisme, éloge de la désobéissance ou combat contre la servitude volontaire. Des situations d'ailleurs nullement destinées au bureau virtuel d'un ordinateur, le terme est abusif – par le biais de liens internet, l'artiste présente simplement les sources de ses dessins au feutre. En l'occurrence ceux qui jalonnent *Je ne peux pas ne pas* (Ed. art&fiction, 64 pp.), étonnant ouvrage racontant en noir et blanc la face sombre de notre présent. Et les moyens de s'y opposer.

Comme son titre, le livre invite à être complété. Par exemple en se plongeant plus avant dans ce «fond d'écran», ou s'alternent documentaires, conférences, interviews ou écrits politiques. On y croise *Loi du Vietnam* (1967), brûlot anti-guerre de Chris Mar-

ker & amis (Lelouch, Varda, Resnais ou Godard); une conférence du sociologue Luc Boltanski démontant les chimères de l'«excellence»; ou la présentation par l'historienne Anna Trespeuch-Berthelot de son livre *L'Internationale situationniste, de l'histoire au mythe*.

Un socle de quelque trentecinq propositions plutôt masculines, mais évidemment stimulantes. Dans les dessins, le bruit des bottes ou des pales d'hélicoptères est assourdissant, alors que le mouvement furtif des migrants ou l'immobilité d'une foule hurle au contraire son silence. Tantôt précises, tantôt esquissées, les formes se confrontent à de courts textes manuscrits, aphorismes rédigés par toutes sortes de mains différentes. Les mots claquent: «Et si

les millionnaires se payaient le luxe de ne pas nuire», «Tu ponds, tu ponds, ils feront l'omelette», «Les forces de la nature – les forces de l'ordre»...

Etablie à Fribourg où elle s'occupe d'un lieu d'accueil et d'art, Geneviève Romang s'est formée en arts visuels à la Haute Ecole d'art et de design de Genève, avec un master en études curatoriales critiques. Sa pratique du dessin côtoie celle d'autres médiums comme l'installation et la vidéo, toujours avec l'idée d'un «geste social». Et comme enseignante, elle privilégie une approche développant la créativité comme facteur d'émancipation. Tiré à 200 exemplaires, *Je ne peux pas ne pas* fait forte impression. SSG

Geneviève Romang, *Je ne peux pas ne pas*, Ed. art&fiction, collection Sonar (n° 15), 64 pp.

### PUBLICITÉ

#### Prix FEMS 2019

En 1996, la Fondation Edouard et Maurice Sandoz (FEMS) à Pully a institué le **Prix FEMS**. Il s'agit d'une bourse de création de 100'000 francs suisses attribuée chaque année à un artiste. En 2019, c'est la **littérature** qui sera honorée, puis au cours des années suivantes la peinture et la sculpture, selon le principe d'une attribution tournante. Le Prix FEMS a pour but d'encourager la création artistique. Il doit permettre à un artiste de franchir un pas décisif dans sa carrière, de réaliser un projet d'envergure, mais aussi de promouvoir son œuvre en l'aidant à rencontrer des personnes susceptibles d'en assurer la diffusion.

#### Littérature «Histoires à dire et à raconter»

Le **Prix FEMS 2019** est ouvert à tout écrivain suisse ou résidant en Suisse depuis 5 ans au moins, dans le domaine de la **littérature**, sur le thème «**Histoires à dire et à raconter**». Votre dossier, **établi conformément au règlement** du Prix FEMS, doit être déposé jusqu'au **28 février 2019** au plus tard, cachet de la poste faisant foi, à l'adresse indiquée ci-dessous.



Le règlement du Prix FEMS et tous les renseignements utiles peuvent être obtenus sur simple demande auprès de la **Fondation Edouard et Maurice Sandoz**, av. Général-Guisan 85, 1009 Pully, tél. 021 721 43 33 ou 021 721 43 32, ou téléchargé sur le site [www.fems.ch](http://www.fems.ch)